

"LES" TUEURS DE DALLAS

Il aura fallu la publication d'une photo sensationnelle par le magazine américain « Esquire » pour que l'énigme de la mort de Kennedy soit enfin reposée brutalement à l'opinion mondiale, tant la force de choc d'un document photographique fait plus d'effet que toutes les savantes déductions élaborées jusqu'alors par de patients et scrupuleux chercheurs, acharnés à souligner toutes les anomalies de la thèse officielle.

Pourtant, les raisons de douter de cette thèse ne datent pas d'aujourd'hui, et l'on peut affirmer sans crainte de se tromper qu'une bonne partie de l'opinion américaine n'a jamais fait entièrement confiance au rapport Warren. L'idée que l'assassinat du président Kennedy a été l'œuvre d'un tueur unique, d'un « fou », Oswald, a trouvé de moins en moins de crédit.

Il serait pourtant trop facile et simpliste de considérer que toute l'Amérique officielle, avec les dizaines de personnalités mêlées aux travaux de la commission Warren, a voulu cacher la vérité. Le « complot » de Dallas, si ramifié puisse-t-il avoir été, n'aurait su englober tous les services fédéraux et toutes les autorités de justice ! Mais, entre la complicité délibérée et la volonté de faire la lumière à tout prix, il y a toute une gamme d'attitudes et d'états d'esprit. Il y a la prétendue raison d'Etat, qui est de tous les pays et de toutes les époques. Il y a la difficulté de s'y retrouver dans le dédale des heures confuses qui ont suivi l'attentat, alors que toutes les pistes paraissent avoir été brouillées au départ, sinon par « les » autorités, du moins par « des » autorités. Il y a aussi cette sorte de volonté inconsciente (on pourrait dire subconsciente) d'une collectivité entière, d'exorciser par la négation le monstre de la violence montante qui menace la société américaine. Le fait est que des témoignages intéressants, importants sinon décisifs, n'ont pas été retenus par la commission Warren. L'attitude des Kennedy eux-mêmes a semblé être marquée par une certaine défiance.

La thèse de l'assassin unique a reçu au départ le coup le plus sérieux lorsqu'Oswald fut abattu par Ruby, trop manifestement placé sur son chemin parce qu'« on » voulait le supprimer. Plus récemment, on a eu la révélation des singuliers « accidents » mortels survenus à pas mal de témoins. Le reste redevient affaire d'hypothèses.

On peut seulement dire que, si Kennedy a été victime d'un complot, celui-ci a dû être machiné avec des moyens et des appuis puissants, les individus à la Oswald ou à la Ruby n'étant que des pions, si importants

fussent-ils. Le supposé « complot des milliardaires du pétrole » ou tout autre semblable, trouve d'ailleurs moins son caractère plausible dans les faits connus ou soupçonnés que dans l'hostilité au « kennedysme » d'une certaine droite américaine. Ce ne fut pas une hostilité au départ, et on peut d'ailleurs distinguer dans la politique de Kennedy — idéalisée après sa mort, et, peut-on dire, par sa mort — diverses phases. Mais cette politique intelligente et sensée, qui avait des dimensions planétaires, avait finalement heurté trop d'intérêts immédiats, au niveau du capitalisme dirigeant, pour être supportée sans réaction. Que celle-ci ait pris la forme extrême d'un complot, est-ce si surprenant ? Dans une société où fermentent tous les extrémismes, il suffit pour quelques-uns d'agir, et pour d'autres de laisser faire. C'est toute l'histoire du fascisme...

Reste à savoir si l'Amérique officielle continuera à s'en tenir au rapport Warren, ou si elle cherchera enfin à établir toute la vérité.

P.B.